

Lectio Divina du dimanche 21 avril 2024 : 4ème dimanche de Pâques B

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème :

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ; celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Jean (Jn 3, 14-21)

En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème :

Nous sommes donc en train de lire un extrait de ce dialogue entre Jésus et Nicodème. Celui-ci est venu (de nuit) pour parler avec Jésus et il commence par lui dire sa foi en lui :

Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne (Jn 3, 2)

Jésus choisit de répondre, non sur ce qu'Il est lui, mais sur la manière d'être sauvé, de rencontrer Dieu :

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jn 3, 3)

Et il appuie son discours sur la vie dans l'Esprit et donc sur l'Esprit lui-même :

05 Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. (Jn 3, 5)

Puis vient l'affirmation de ce salut dans l'Esprit mais par le Fils :

13 Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. (Jn 3, 13)

Et maintenant, Il va expliquer cette œuvre du Fils.

Et nous ? Savons-nous interroger le Seigneur pour découvrir son œuvre, son salut, l'Esprit qu'Il nous donne ?

14 De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert,

Rappelons-nous cet épisode : les hébreux récriminent contre Dieu dans le désert. Pour les punir, Dieu suscite des serpents « à la morsure brûlante » (cf Nb 21, 6) et les hébreux repentis crient vers le Seigneur. Dieu prend alors une décision étonnante : il demande à Moïse de faire une image de la cause de leur malheur : un serpent qui doit être regardé pour être sauvé :

09 Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet du mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il restait en vie ! (Nb 21, 9)

Ainsi Dieu demande au peuple :

1. De regarder la cause même de son malheur ;
2. D'obéir à Dieu sur un ordre qui n'a pas de sens : regarder pour être guéri ?
3. De reconnaître ainsi que le problème n'est pas tant les serpents que la révolte contre Dieu
4. De reconnaître que Dieu seul suffit.

Ce n'est donc pas étonnant que le Sauveur qui vient sceller la réconciliation avec Dieu par la conversion de l'homme se réfère à cet épisode.
Et nous ? Savons-nous voir dans les exemples du passé, du premier Testament, des occasions de grandir, de progresser ?

ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

Mais Jésus ne fait pas qu'évoquer l'épisode, il le présente comme une prophétie de ce qui va arriver. Le Fils de l'homme sera élevé sur la croix. Il nous faut donc interpréter cela :

- 1- Le serpent est élevé, le Fils de l'homme est élevé. Cela signifie que la crucifixion n'est pas d'abord un supplice et une façon d'humilier le condamné. C'est d'abord la providence divine qui nous donne de contempler le Salut.
- 2- Les hébreux devaient contempler ce qui les tuait ; tous les hommes peuvent contempler en Jésus, leur fragilité, leur néant. La cause principale des maux de l'homme, c'est la violence et la haine qui est dans l'homme lui-même. Mais la principale catastrophe, c'est la haine de Dieu, du Fils de Dieu.
- 3- Nous devons contempler la Croix du Seigneur. Voir notre mort en face. Cela n'a pas de sens, comment la mort d'un homme pourrait-elle permettre aux autres hommes d'éviter la mort ?
- 4- Nous ne pouvons nourrir notre Espérance qu'en nous abandonnant totalement à Dieu et Dieu seul.

Et nous ? Avons-nous suffisamment de foi pour mettre notre Espérance dans la Croix du Christ ? Avons-nous assez d'humilité pour nous reconnaître dans ce crucifié, humilié qui ne ressemble presque plus à un homme ? Aimons-nous assez la vérité pour reconnaître que ce sont nos péchés qui l'ont ainsi réduit à presque rien ? Avons-nous assez de foi pour accepter que la faiblesse de Dieu est plus forte que nos péchés ?

15 afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Mais voici que la conclusion diverge : pour les hébreux, l'espoir était de « rester en vie » alors que pour les chrétiens, l'Espérance est « la vie éternelle ».

Alors ? Est-ce que notre Espérance nous emmène jusqu'à la vie éternelle ? Saint Augustin nous encourage à « demander Dieu à Dieu » rien de moins, Lui faisons nous assez confiance pour croire qu'il se donnera ? Croyons-nous qu'il nous suffira ?

16 Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,

Il nous faut donc faire confiance à Dieu dans son Fils. Mais pourquoi donc devrions-nous faire confiance ? Parce qu'il nous a donné son Fils. Cela nous est encore plus explicitement précisé dans la lettre de St Jean :

09 Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

10 Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. (1jn 4, 9-10)

Nous pouvons avoir confiance en Dieu parce qu'Il nous aime. Nous savons qu'il nous aime parce qu'il nous a donné ce qu'il a de plus précieux : son propre fils. Et il a fait cela, non pas à cause de nos mérites ou pour de bonnes actions, mais pour le « pardon pour nos péchés ». Or Jésus lui-même nous a rappelé :

13 Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. (Jn 15, 13)

Dieu, par son fils devenu homme, nous montre qu'Il vit de ce plus grand amour.

Savons-nous reconnaître Dieu qui se donne :

- dans l'enfant de Marie (l'incarnation)
- dans le prophète itinérant (l'annonce du royaume)
- dans le condamné à mort (la Passion)
- et dans le Ressuscité (la Rédemption) ?

Savons-nous reconnaître et accueillir, accueillir et faire confiance, faire confiance et avoir foi, avoir foi et nous abandonner à Lui ?

afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.

On peut rapprocher de :

Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. (Jn 14, 6)

Si nous sommes sur le chemin, comment pourrions-nous nous perdre ? Si nous ne sommes pas perdus c'est que nous sommes sur le chemin et Celui qui est le Chemin est aussi celui qui est la vie, La Vie. Ainsi celui qui n'est pas perdu, qui est avec le Christ, celui-là obtient La Vie éternelle.

Alors ? Jésus est-il notre chemin ? Voulons nous le suivre ? même aveuglément ? même sans bien distinguer où Il nous emmène ? Est-ce que la présence du Christ dans notre vie suffit à nous rassurer, à nous encourager, à nous pousser à la conversion et l'amour du prochain, à nous combler ?

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,

Il s'agit bien d'un envoi, d'une mission. Jésus a dit à ses disciples :

« La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » (Jn 20, 21)

Nous pouvons donc comprendre à partir de notre propre vocation, notre propre mission ce que Le Fils est venu faire sur la terre. Notre vocation de baptisé : être des saints, c'est-à-dire devenir ce que nous sommes : des fils de Dieu. Ainsi le Fils est-il Fils de tout éternité mais en devenant homme, il a pu obéir jusqu'à offrir sa vie à son Père :

08 Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance

09 et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel (He 5, 7-8)

Le Fils apprend l'obéissance filiale, il devient ce qu'il est. Il devient la cause du Salut, le Sauveur devient la cause du salut, Il devient ce qu'il est ! Mais alors quel intérêt ? Il devient ce qu'il est par Lui-même mais Il ne l'est plus sans nous ! Et voici que nous pouvons en déduire que notre vocation nous fait devenir ce que nous sommes mais pas sans lui !

Un époux, une épouse aiment en vérité et par-dessus tout son épouse ou son mari mais par le sacrement du mariage, c'est l'amour infini de Dieu qui les unit. Ils s'aiment toujours mais pas sans Lui ! Un religieux, une religieuse s'abandonne totalement entre les mains de Dieu, mais par leur vœux, leur consécration, ils mettent leurs mains dans les mains de Dieu ; Dieu prend leurs mains dans les siennes ; ils sont abandonnés mais pas sans lui ! Un évêque, un prêtre, un diacre se mettent chacun à leur manière, tout entier au service du corps du Christ qui est l'Eglise (même lorsqu'ils évangélisent des non-chrétiens c'est encore pour que grandisse le corps), mais ce service ne se fait pas sans le charisme, la puissance de Dieu à l'œuvre à travers leur consécration pour le bien de tous. Ils servent mais pas sans lui.

Ainsi notre mission nous permet de devenir en Lui ce que nous sommes. Ainsi le Père l'envoie pour que demeurant ce qu'Il est, le Fils le soit avec nous qui sommes son corps, qui sommes fils dans le Fils.

Et nous ? Sommes-nous désireux de devenir ce que nous sommes, des images de Dieu, des fils de Dieu ? Sommes-nous désireux de devenir ce que nous sommes mais jamais sans Lui ?

non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Nous ne voulons pas que le monde (et donc nous-mêmes) soit jugé, car nous savons notre péché. Si nous sommes jugés, nous serons condamnés.

Rappelons-nous la sentence de Dieu contre le roi chaldéen Balthazar :

tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger (Dn 5, 27)

Non, nous ne voulons pas être jugé mais sauvé. C'est ce que Dieu fait, non sans justice, mais avec une miséricorde qui surpasse toute justice. C'est ce que résume la phrase admirable de st Jacques :

12 Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés par une loi de liberté.

13 Car le jugement est sans miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde, mais la miséricorde l'emporte sur le jugement. (Jc 2, 12-13)

Le Christ nous annonce donc sa miséricorde.

Et nous ? Jusqu'à quel point sommes-nous persuadés que nous avons besoin d'être sauvés ? Mettons-nous vraiment notre Espérance dans la seule Miséricorde du Seigneur ?

18 Celui qui croit en lui échappe au Jugement ;

Ainsi donc, c'est la foi qui nous tourne vers Dieu de telle sorte que nous puissions être sauvés. Cela se fait sans injustice, car Dieu est toujours juste. Mais si nos actes ne nous font pas mériter le Salut, car nous sommes pécheurs, la foi nous justifie car elle nous permet d'accueillir, dans nos cœurs de pécheurs, Celui qui est plus grand que le péché. La miséricorde ne perd alors pas son temps à regarder le péché et le jugement qu'il entraîne, car ils sont insignifiants. Elle regarde la foi, la présence et l'amour de Dieu tellement plus grands ! Comment alors ne pas se moquer du jugement qui s'occupe de ce qui est ridicule quand il néglige ce qui est grandiose ?

Et nous ? Notre orgueil nous pousse-t-il à croire que nos péchés sont importants ? Qu'ils sont si grands que Dieu ne peut les sauver ?

Et notre foi en l'amour de Dieu est-elle assez forte pour croire qu'il pardonne tout, tous et toujours ?

celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Il va falloir maintenant se poser la question : qu'est-ce que le jugement ? Le Jugement établit ce qui est juste. Et alors qu'est-ce qui est juste ? être juste, c'est être ajusté, correspondre à la volonté, au dessein, à l'amour de Dieu. Être jugé, c'est donc être évalué sur notre capacité à répondre, à correspondre à la volonté de Dieu sur nous. Si nous avons la foi, Dieu est en nous et donc c'est Dieu qui correspond à Dieu. Mais si nous ne croyons pas, nous refusons Dieu. Comment pourrions-nous lui correspondre quand nous le refusons. Ne pas croire, c'est donc être jugé et par définition être trouvé injuste.

Alors : Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre, dans nos cœurs ? (cf Lc 18, 8)

19 Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde,

Des affirmations sur le Christ, Fils de Dieu Sauveur, nous voici passés au thème de la lumière, mais est-ce si différent ? Le Christ Lui-même n'a-t-il pas déclaré :

05 Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. (Jn 9, 5)

Et le prologue nous avait déjà affirmé :

09 Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. (Jn 1, 9)

Cette lumière dont il est question ici, c'est donc bien le Verbe, le Fils du Dieu très haut, mais c'est celui qui vient parce qu'Il a été envoyé dans le monde par son Père comme nous l'avons vu juste avant.

Et nous ? Sommes-nous illuminés par cette lumière ? Est-ce que nous cherchons par la formation, la prière, la lecture biblique à recueillir toujours plus cette lumière dans nos cœurs ?

et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

Là encore, nous sommes renvoyés au prologue :

05 la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. (jn 5, 5)

Ce qui est explicité quelques versets plus loin :

10 Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

11 Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

Voici que la « lumière » qui « brille dans les ténèbres », c'est le Christ, le Verbe, qui est « dans le monde » et surtout « par qui le monde vient à l'existence ». Il est Créateur et à ce titre, le monde lui appartient. Il est « chez Lui ». Pourtant, « les siens ne l'ont pas reçu », ce qui signifie bien que « les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière ».

Ainsi, le discours adressé à Nicodème est-il le parallèle au prologue qui montre que ce prologue n'est pas seulement une réflexion personnelle de l'Évangéliste mais la méditation de celui-ci à partir des vérités révélées par le Christ à ses disciples.

L'insistance sur les « œuvres mauvaises » rappelle le péché de l'homme qui nécessite un Sauveur, mais aussi l'amour premier de ce Dieu qui offre sa vie pour ses amis, alors même que ceux-là n'en sont pas dignes.

Alors ? Conscients de nos péchés qui nous éloignent de Dieu, saurons-nous méditer comme st Jean les Paroles du Christ pour que nos intelligences, nos cœurs et nos âmes se rapprochent de Lui ?

20 Celui qui fait le mal déteste la lumière :

Ce thème est déjà présent dans le livre de Job :

13 Quant aux méchants, ils se rebellent contre la lumière, ils n'en reconnaissent pas les chemins et n'en fréquentent pas les sentiers.

14 Le meurtrier se lève au point du jour, il assassine le pauvre et l'indigent, et, la nuit, il se fait voleur.

15 L'œil de l'adultère guette le crépuscule ; « Personne ne me verra », dit-il, et il se met un masque sur le visage.

16 Un autre, dans l'obscurité, force les maisons. Le jour, ils se tiennent claquemurés, ils ne connaissent pas la lumière.

17 Car pour eux tous, l'ombre de mort est clair matin, accoutumés qu'ils sont aux terreurs de cette ombre. (Jb 24, 13-17)

Il indique bien que les ténèbres sont là pour cacher le mal tandis que la lumière vient manifester le bien. Il en résulte que celui qui fait le mal aime les ténèbres, aime ce qui est flou, caché, dissimulé. Quant à celui qui fait le bien, il n'a pas de difficulté à montrer ce qu'il fait.

Et nous ? Qu'avons-nous à cacher ? Dans quelles occasions souhaitons-nous que la lumière Divine nous épargne, nous évite ?

il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ;

Au thème de l'amour et de la haine de la lumière, vient maintenant se greffer la question de la honte et de la peur du jugement. N'est-ce pas ce qu'ont vécu Adam et Eve aussitôt après qu'ils ont péché :

08 Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.

Ils se cachent parce qu'ils ont honte. Ils se cachent parce qu'ils ne peuvent regarder celui qui est toute justice alors qu'ils sont conscients de leur propre mal.

Et nous ? Ajoutons-nous au péché la honte qui souvent est un orgueil qui nous empêche de demander ou d'espérer le pardon ? Si la honte nous pousse à changer et à nous convertir, c'est une « bonne mauvaise conscience ». Mais si elle nous pousse à nous cacher, à nous replier sur nous-mêmes et finalement à désespérer, c'est une « mauvaise mauvaise conscience ». Avoir honte, ou mauvaise conscience, peut donc être bon ou mauvais car ce qui compte n'est pas le sentiment : « j'ai mauvaise conscience » mais le comportement : « je me convertis » ou je me cache aux yeux de Dieu. Choisissons toujours la conversion !

21 mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »

Saint Paul mettra bien en valeur ce qui est en jeu dans cette affirmation du Seigneur :

24 Si au contraire tous prophétisent, et qu'il arrive un non-croyant ou un non-initié, il se sent mis en question par tous, comme soumis à examen par tous,

25 les secrets de son cœur sont mis au grand jour : il tombera face contre terre pour se prosterner devant Dieu et proclamer : « Vraiment, Dieu est parmi vous ! » (1 co 14, 24-25)

La lumière est là pour mettre au jour le fond des cœurs, c'est-à-dire pour faire la vérité. Or le Christ est vérité et donc la lumière des uns deviendra rencontre du Christ pour les autres et chemin de conversion.

Alors ? Sommes-nous prêts à devenir les missionnaires de la lumière divine ?

En guise de conclusion : Le Fils de Dieu, par l'œuvre de son Esprit, vient nous proposer le salut, la conversion. Il vient illuminer nos vies pour que nous puissions apprendre à lui faire confiance, à nous convertir, à devenir ses témoins. Le combat est rude pour devenir ce que nous sommes car il nous faut reconnaître notre péché, avoir foi dans le Sauveur et dans le Salut et enfin désirer la vie éternelle avec Lui. Le combat est rude mais ne se fait jamais sans Lui ! Le combat est rude mais il nous amènera le bonheur ultime, la vie éternelle en Dieu car Dieu seul suffit.